

Lou Cohen

Rapprochons-nous

BOURSES
DÉLIÉES

fr

C'est parce qu'elle m'indique *Regarde les lumières mon amour* (2016), le texte qu'Annie Ernaux consacre à sa minutieuse observation d'un hypermarché à Cergy, que je comprends ce qui arrête mon regard dans le travail de Lou Cohen. Je ne suis pas étonnée de devoir passer par un texte littéraire pour revenir vers la peinture, le dessin ou la vidéo. Ma discussion avec l'artiste me l'a confirmé : elle choisit très bien ses mots et le langage, pour elle, n'est pas secondaire. Les dialogues de ses films en témoignent, mais aussi la façon très précise qu'elle a de légender ses projets et la manière dont elle en décrit les enjeux. Le texte d'Annie Ernaux est une plongée en apnée, une enquête sans objet prédéfini au cours de laquelle, dans une errance sereine et concentrée, elle observe les couleurs, les corps, les gestes, les interactions, les désirs qui traversent cet espace dédié à la consommation mais où quelque chose de notre destin collectif se joue, se rassemble. Je comprends ce que je cherche à dire sur Lou Cohen en lisant Annie Ernaux, car celle-ci propose dans ce texte une enquête qui repose donc sur une méthode : regarder les choses de très très près. Cela implique une contrainte mais cela n'empêche pas le plaisir – or l'activité artistique a tout à voir avec ce type d'équation.

Les dessins de Lou Cohen mettent en scène des personnages dont on sent qu'ils sont des « proches » et cette expression prend ici tout son sens puisqu'il s'agit d'une question de cadrage : les visages et les corps sont impossibles à rater tant on les regarde de près et tant ils prennent de place. Tant aussi les titres des dessins s'accrochent à des prénoms qui signalent la place que ces personnes ont forcément dans la vie de l'artiste. Les « proches ». Cette catégorie désigne une zone géographique et mentale, à parcourir sans doute, à archiver aussi, à augmenter peut-être. Les traits sont précis, souvent agrandis, parfois démesurément, parfois boursoufflés. Ils sont « gros », aussi, dans le sens où l'on peut dire « c'est un peu gros comme histoire », désignant ainsi que ça déborde un peu en termes de vraisemblance. Pour le coup, c'est l'impression que donne le travail de l'artiste : c'est un peu gros et c'est justement pour ça que ça marche.

Je sais que Lou Cohen tient à montrer ensemble peintures, vidéos et dessins – même si toutes ces formes existent les unes sans les autres, c'est le geste de les tenir ensemble qui insiste sur ce cadrage très serré. Il n'y a pas beaucoup d'air autour de ses figures ou de ses personnages, il n'y a pas beaucoup de paysage et c'est cela qui m'intéresse : ses protagonistes ne respirent pas très bien. Ils sont serrés, pris dans des canapés profonds, des lits sans contours – parfois engoncés dans des draps, des couvertures, des manteaux. Ce n'est pas pour rien que le monde du travail se tient particulièrement au centre de la pratique de Lou Cohen comme un monde à décrire, à grimer, à faire dérapier. On le sait bien, ce « monde du travail », pour la génération dont l'artiste fait partie, manque

singulièrement de perspective, d'horizon. La pratique artistique gagne à continuer de le représenter, tout comme la littérature a besoin des promenades d'Annie Ernaux dans un hypermarché : gardons l'œil sur ces environnements qui manquent de souffle, continuons de les agrandir pour voir ce qui s'y cache, continuons d'en décrypter les règles absurdes – de là proviennent les histoires les plus urgentes à raconter.

Clara Schulmann

eng

Let's get closer

It is because she points me to *Regarde les lumières mon amour* (2016), Annie Ernaux's text on her meticulous observation of a hypermarket in Cergy, that I understand what arrests my gaze in Lou Cohen's work. I am not surprised to have to go through a literary text to return to painting, drawing or video. My discussion with the artist confirms it: she chooses her words very well and language is not secondary for her. The dialogues in her films bear witness to this, as well as the very precise way she captions her projects and describes the issues at stake. Annie Ernaux's text is a deep dive, an investigation with no predefined object during which, in a serene and focused wandering, she observes the colours, bodies, movements, interactions, and desires that cross this space dedicated to consumption but where something of our collective destiny is played out and gathered. I understand what I am trying to say about Lou Cohen by reading Annie Ernaux, because in this text she offers an investigation based on a method: looking at things very, very closely. This implies a constraint, but it does not prevent pleasure – and artistic activity has everything to do with this type of equation.

Lou Cohen's drawings feature characters that we feel are "close to us", and this expression takes on its full meaning here, since it is a question of framing: the faces and bodies are impossible to miss because they are so closely viewed and take up so much space. The titles of the drawings are also attached to first names that indicate the place that these people necessarily have in the artist's life. The "close friends and family". This category designates a geographical and mental zone, to be explored without doubt, archived too, and perhaps expanded. The lines are precise, often enlarged, sometimes disproportionately so, sometimes blown up. They are "a bit much", too, in the sense that one can say, "this story is a bit much", meaning that it is a little over the top in terms of verisimilitude. For the time being, this is the impression given by the artist's work: it is a bit much and that is precisely why it works.

I know that Lou Cohen is keen to show paintings, videos and drawings together. Even if all these forms exist independently of each other, it is the act of holding them together that insists on this very tight framing. There is not much air around these figures or characters, there is

not much landscape and that is what I'm interested in: her protagonists do not breathe very well. They are squeezed together, caught in deep sofas, beds without contours – sometimes wrapped up in sheets, blankets, or coats. It is no accident that the world of work is at the centre of Lou Cohen's approach as a world to be described, portrayed, and disrupted. As we know, this "world of work", for the generation to which the artist belongs, is singularly lacking in perspective and horizon. Artistic practice benefits from continuing to represent it, just as literature needs Ernaux's walks through a hypermarket. Let us keep an eye on these environments that lack energy, let us keep enlarging them to see what is hidden there, let us keep deciphering their absurd rules. This is where the most urgent stories stem from.

Texte rédigé pour les Bourses déliées (Halle Nord, 07–29.10.22),
coédition FCAC et HEAD – Genève.

Lou Cohen est lauréate 2021 des Bourses du Fonds cantonal
d'art contemporain pour les diplômé-e-s de la HEAD – Genève.



F C A C
onds antonal
d' rt ontemporain

Halle Nord



— HEAD
Genève

Hes-SO//GENÈVE
Museo della Svizzera
del Canton Ticino

Graphisme : Sonia Dominguez
Traduction anglaise : AJS Craker